

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

"Patrimoine, Société, Développement"

Bulletin de liaison n° 65 - décembre 1998

Les enceintes de Grenoble

La conférence faite le 21 octobre au Musée des Troupes de Montagne, où nous fûmes accueillis par le lieutenant-colonel Jean-Pierre Martin, a introduit le cycle d'animations sur le patrimoine militaire de l'agglomération grenobloise.

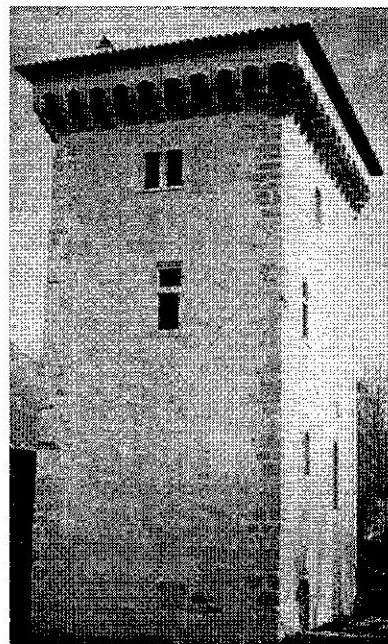
ANTIQUITÉ

S'il est probable que le bourg de Cularo fut entouré d'une palissade et d'un fossé, il est bien certain qu'il n'en reste rien ! Durant les siècles de la paix romaine, aucune barrière fortifiée n'a limité l'extension de la surface bâtie, comme le prouvent les traces de maisons situées en-dehors de l'enceinte du III^{ème} siècle après Jésus-Christ. C'est la menace croissante des "barbares" et l'affolement créé par leurs raids destructeurs qui entraînent les autorités urbaines à protéger les habitants par une enceinte solide. Les travaux s'achèvent entre 286 et 292, sous les règnes des empereurs Dioclétien et Maximien auxquels sont dédiées les deux portes de la ville. Enveloppant la maigre surface de 9 hectares (Valence, 25 ha), l'enceinte est flanquée d'une trentaine de demi-tours espacés de 25 mètres (la portée efficace d'une flèche). L'ouverture en 1963 du chantier de la rue de la République prolongée avait mis à jour trois tours et leurs courtines, une poterne et le fossé : le tout a été sauvagement rasé, avec un explosif utilisé sous l'eau, la thalamicite. Il n'en reste plus, au début de la rue La Fayette, qu'un modeste souvenir, la base d'une tour complètement dépouillée de son revêtement.

MOYEN-AGE

Les faubourgs de rive droite de l'Isère remontent peut-être à l'Antiquité, mais c'est au Moyen-Age qu'ils sont protégés par les deux

portes Saint-Laurent et Perrière. A la même époque, de nouveaux quartiers débordent à l'est l'enceinte romaine : les faubourgs Très Cloître et de l'Île. Ce dernier est à son tour défendu au XIII^{ème} siècle par une muraille qui va du chevet de Notre-Dame jusqu'à l'Isère. Au début du XV^{ème} siècle, la tour de l'Île vient assurer une meilleure surveillance de la rivière dans laquelle elle plonge. Le couvent des Cordeliers occupe une partie de ce faubourg. A l'autre extrémité de la ville, les Dominicains disposent de leur propre enceinte, de part et d'autre de la rue Philis de la Charce.



TOUR DE L'ÎLE

Ainsi, à la fin du XVI^{ème} siècle, l'enceinte romaine encore debout sur les deux tiers de son tracé englobe toujours l'essentiel de la ville. La vue cavalière de Prévost, dans la Cosmographie de Belleforest (1575), le montre clairement. La maison forte Rabot (XV^{ème}

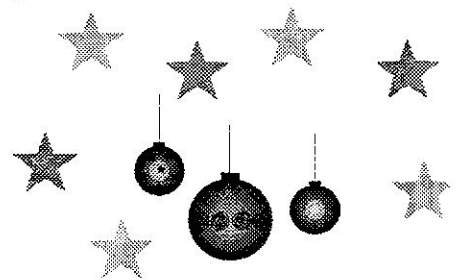
siècle), assure une protection avancée sur la route de Lyon qui escalade la colline. Cet obstacle peu sérieux (ne l'avait-on pas surnommé la "garde joyeuse" ?), n'empêche pas Lesdiguières de prendre Grenoble en décembre 1590.

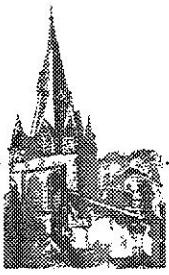


LESDIGUIÈRES

Aussitôt il fait fortifier la croupe rocheuse dominant Grenoble, qui prendra le nom de Bastille. Les plans et dessins de Jean de Beins nous en font connaître l'aspect : une tour carrée à mâchicoulis enveloppée de petits bastions forme redoute au sommet ; de là descendent deux branches fortifiées vers les nouvelles portes de France et Saint-Laurent. La branche orientale s'avance largement vers La Tronche au-delà de l'enceinte actuelle. La ville fait aussi l'objet des soins de Lesdiguières. Une nouvelle enceinte bastionnée triple la surface disponible. Des bastions à orillons (saillies de maçonnerie en forme de demi-tours ronds), un fossé, le tout à peine terrassé (conforté de talus en terre), constituent une protection contre un coup de main mais ne pourraient résister à un siège.

Meilleurs vœux
pour la nouvelle année.





Les enceintes de Grenoble



PORTE SAINT-LAURENT

Une citadelle se loge dans le faubourg de l'Île et englobe la vieille tour. Des échauguettes chevauchent les angles : une seule subsiste, quai Jongkind.

Très vite, grâce à l'essor économique, en partie dû à Lesdiguières, cet agrandissement s'avère insuffisant. Une nouvelle enceinte est amorcée vers l'ouest ; elle ne sera achevée que vers 1670 sous le nom d'enceinte Créqui. L'église Saint-Louis, consacrée en 1699, sera la paroisse de ce nouveau quartier. Désormais, Grenoble compte cinq portes : deux sur la rive droite (de France, Saint-Laurent), trois sur la rive gauche (Très Cloître, de Bonne et Créqui ou de la Graille). Mais l'enceinte Lesdiguières-Créqui n'est pas vraiment achevée.

VAUBAN

Arrivant à Grenoble en septembre 92 et dans l'urgence, il ne ménage pas ses critiques sur le mauvais dessin et la fragilité des fortifications de Grenoble. Sur la montagne, il propose un fort solide à la place de la redoute du XVI^{ème} siècle, et, au moins vers La Tronche, une branche fortifiée à redans située beaucoup plus en retrait, coupant la rue Saint-Laurent vers son milieu. Pour la ville, il faut renforcer les courtines, achever leur terrassement, compléter les demi-lunes, doubler les fossés et construire des casernes pour héberger convenablement et dans la discipline une garnison accrue.

Des travaux sont alors réalisés sur l'enceinte de la ville pour plus de 100 000 livres ; deux poudrières sont construites, dont Vauban approuvera la bonne exécution à son retour en 1700. Il demande alors la poursuite de la mise en œuvre de son projet de 1692 et enfin

propose vers le sud un agrandissement "que tous réclament" et dont l'emplacement annonce l'enceinte Haxo. Rien ne sera exécuté, faute de fonds. Contrairement à ce qui se dit, il n'y a de Vauban, à Grenoble, que la poudrière de la rue commandant l'Hermimier, à proximité de l'Hôtel de Police. Sauvée de la destruction par notre Comité et à peu près intacte, elle est depuis l'objet de nos attentions.

Le XVIII^{ème} siècle est dans l'ensemble une période calme et la place de Grenoble est à peine entretenue. Des maisons envahissent les demi-lunes Très Cloître et de Bonne, le fossé s'envase, des jardins clos interceptent le chemin de ronde du rempart. Les brèves alarmes des temps révolutionnaires ne déclenchent que de légers travaux de campagne vite effacés. Il faut attendre les bonnes finances de la Restauration pour voir Grenoble devenir une place-forte moderne.



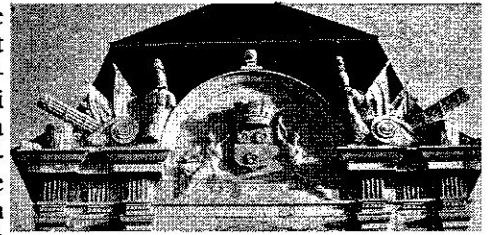
PORTE DE FRANCE

XIX^{ème} SIÈCLE

Dans un premier temps, seule la Bastille est l'objet de travaux. Les plans du commandant du Génie Tournadre, complétés par la Commission présidée par le général Haxo, sont mis à exécution à partir de 1823 (voir le bulletin n° 61, septembre 97).

Trois types d'ouvrages sont utilisés :

1- les casemates Haxo. Ces espaces voûtés ouverts à l'arrière pour l'aération desservent une embrasure d'artillerie. Ils sont couverts d'un épais terrassement et portés à la hauteur voulue pour avoir



PORTE DE FRANCE, DÉTAIL.

un champ de tir dégagé. Parfois posés sur un rez-de-chaussée également voûté, ils fournissent un masque qui ménage dans la place un espace défilé aux vues et aux coups.

2- les banquettes de tir. Accessibles par des degrés en pierres, elles comportent une "genouillère" protégée par un parapet devant lequel descend doucement le glacis gazonné. Réservées aux fantassins armés de fusils, elles sont souvent établies sur des voûtes, notamment des casemates Haxo ; leurs orientations sont variées.

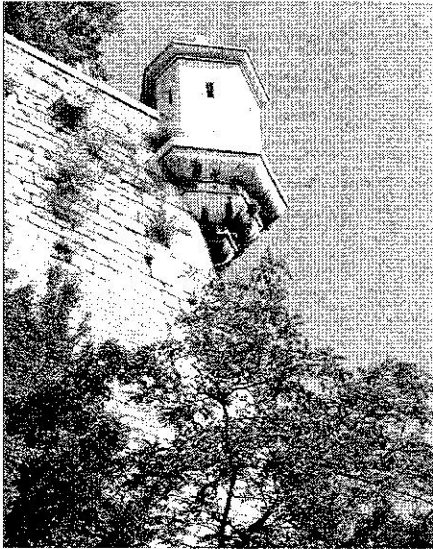
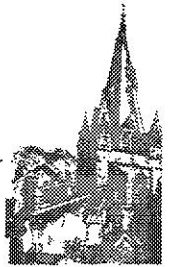
3- les galeries de fusillade. Pour obtenir des enfilades, notamment en plongée sur les fossés, on plaque contre le rocher des séries de voûtes haut placées qui s'ouvrent par des arcades sur les zones à battre. Le rebord du parapet est fortement incliné et le tracé anguleux de la galerie permet de bons flanquements.

Ces divers éléments sont judicieusement disposés sur le versant du Rachais.

Le sommet de la Bastille est couronné par un donjon dont l'ouvrage essentiel est un "cavalier", longue suite de voûtes en partie taillées dans le rocher, qui domine la pente tombant sur Grenoble. Ses dix-huit embrasures balaient le glacis tourné vers la montagne et le flanc du Jalla. Un profond fossé le couvre de ce côté, tandis qu'une enceinte l'isole du reste de la forteresse. Une caserne (l'actuel restaurant), et une poudrière assurent l'autonomie de l'ensemble. Des cavernes-batteries, faussement appelées "grottes de Mandrin", accessibles par un chemin défilé et un souterrain, fournissent des feux de revers.

Deux branches fortifiées descendent du donjon vers les anciennes portes. Celle de l'ouest suit de très près le tracé de Lesdiguières, celle de l'est descend entre le mur de Lesdiguières et le projet de Vauban. Des voûtes, des casemates Haxo, des courtines, des parapets de terre sont utilisés selon les besoins. Des jeux d'escaliers desservent au plus près les branches de l'enceinte, tandis qu'en arrière deux chemins en lacet gagnent le donjon.

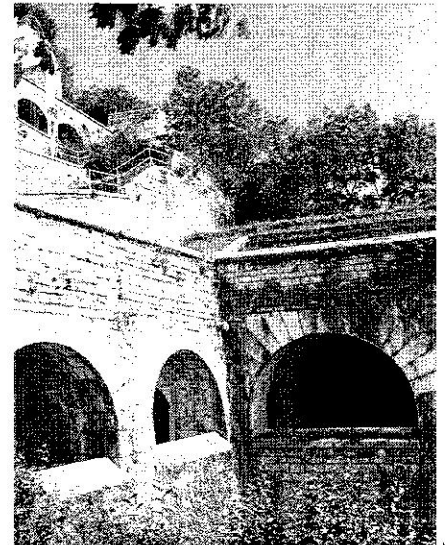
Les enceintes de Grenoble



L'ÉCHAUGUETTE

L'incroyable accélération de l'histoire va permettre de tels progrès à l'artillerie que ce vaste ensemble perdra toute sa valeur en moins de 20 ans. Les forts Séré de Rivières, construits aux environs de Grenoble à partir de 1874, l'enceinte en terre qui prolongea dans le même temps la muraille Haxo jusqu'au Drac, sur le tracé des actuels boulevards, connaîtront le même sort. Mais l'intérêt patrimonial des fortifications de Grenoble reste entier, tant pour leurs qualités architecturales que pour le témoignage qu'elles fournissent sur le rôle des fonctions militaires dans le développement de Grenoble.

Robert BORNECQUE



Clichés Robert BORNECQUE

Les deux branches latérales sont reliées, au tiers supérieur de la colline, par une courtine bastionnée, qui forme l'enceinte basse du donjon et dont les puissantes murailles sont une composante du paysage grenoblois. Une autre clôture isole vers l'est la "citadelle Rabot". Située à l'abri, elle regroupe l'essentiel des bâtiments : caserne 900 places, pavillon d'officiers, hangars, corps de garde, poudrière.

A partir de 1834, on entoura aussi la ville d'une puissante enceinte, selon les dispositions mises au point par le général Haxo. Il n'en reste qu'un bastion, entre l'immeuble de la Mutualité et l'échangeur du Sablon, lequel aurait, sans l'action de notre Comité, pris sa place, et le corps de garde construit ultérieurement quai Jongkind et qu'ont défini les architectes du Musée.



BANQUETTE DE TIR



L'ESCALIER

LA VISITE DU 18 NOVEMBRE, SUIVIE PAR UNE CINQUANTAINE DE PERSONNES, DE L'ARC ORIENTAL DES RESTES URBAINS DES ENCEINTES SUCCESSIVES DE GRENOBLE, QUE CONDUISIT ROBERT BORNECQUE ET À LAQUELLE CONTRIBUA VALÉRIE DIMIRDJIAN, NOUS FIT DÉCOUVRIR 16 SIÈCLES DE FORTIFICATIONS ET PRENDRE CONSCIENCE DE LA RICHESSE DU PATRIMOINE MILITAIRE DE NOTRE VILLE.

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble Patrimoine, Société, Développement

■ Siège social :

5, place Sainte-Claire
(derrière les halles,
interphone Association
Saint-François, premier étage,
à droite).

■ Permanence :

mardi de 15 à 18 heures,
(sauf durant les vacances
scolaires)

■ Boîte et téléphones :

4 quai Mounier
(rive droite de l'Isère, entre le pont
de la Citadelle et la passerelle
Saint-Laurent),
04.76.42.54.13 ;
06.86.52.61.19 ; 06.80.94.04.26.

■ Cotisation :

• Personnes physiques : 80 F,
40 F (notamment autre membre

d'un même foyer), ou 20 F. (tarif
découverte, moins de 25 ans,
demandeurs d'emploi).

• Personnes morales : 300 F,
200 F ou 100 F.
Valable de septembre
à septembre.
C.C.P. Grenoble : 1320-25 N

Reprographie : Alp'Repro, Saint-Martin d'Hères - Directeur de la publication : Jean-Pierre Charrier
Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 98 - Tirage : 500 exemplaires - Prix : 15 Francs
Reproduction autorisée, à condition de mentionner la source.



Notez dès maintenant
sur votre agenda :

Assemblée générale :
jeudi 18 mars
à 18 heures

Une convocation sera
envoyée aux adhérents

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

"Patrimoine, Société, Développement"

Bulletin de liaison n° 65 - décembre 1998

Les enceintes de Grenoble

La conférence faite le 21 octobre au Musée des Troupes de Montagne, où nous fûmes accueillis par le lieutenant-colonel Jean-Pierre Martin, a introduit le cycle d'animations sur le patrimoine militaire de l'agglomération grenobloise.

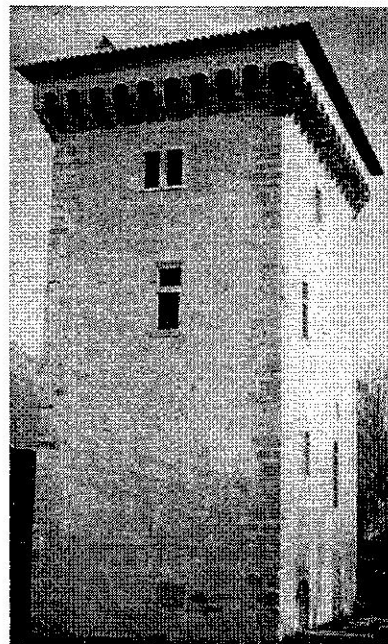
ANTIQUITÉ

S'il est probable que le bourg de Cularo fut entouré d'une palissade et d'un fossé, il est bien certain qu'il n'en reste rien ! Durant les siècles de la paix romaine, aucune barrière fortifiée n'a limité l'extension de la surface bâtie, comme le prouvent les traces de maisons situées en-dehors de l'enceinte du III^{ème} siècle après Jésus-Christ. C'est la menace croissante des "barbares" et l'affolement créé par leurs raids destructeurs qui entraînent les autorités urbaines à protéger les habitants par une enceinte solide. Les travaux s'achèvent entre 286 et 292, sous les règnes des empereurs Dioclétien et Maximien auxquels sont dédiées les deux portes de la ville. Enveloppant la maigre surface de 9 hectares (Valence, 25 ha), l'enceinte est flanquée d'une trentaine de demi-tours espacés de 25 mètres (la portée efficace d'une flèche). L'ouverture en 1963 du chantier de la rue de la République prolongée avait mis à jour trois tours et leurs courtines, une poterne et le fossé : le tout a été sauvagement rasé, avec un explosif utilisé sous l'eau, la thalmitte. Il n'en reste plus, au début de la rue La Fayette, qu'un modeste souvenir, la base d'une tour complètement dépouillée de son revêtement.

MOYEN-AGE

Les faubourgs de rive droite de l'Isère remontent peut-être à l'Antiquité, mais c'est au Moyen-Age qu'ils sont protégés par les deux

portes Saint-Laurent et Perrière. A la même époque, de nouveaux quartiers débordent à l'est l'enceinte romaine : les faubourgs Très Cloître et de l'Île. Ce dernier est à son tour défendu au XIII^{ème} siècle par une muraille qui va du chevet de Notre-Dame jusqu'à l'Isère. Au début du XV^{ème} siècle, la tour de l'Île vient assurer une meilleure surveillance de la rivière dans laquelle elle plonge. Le couvent des Cordeliers occupe une partie de ce faubourg. A l'autre extrémité de la ville, les Dominicains disposent de leur propre enceinte, de part et d'autre de la rue Philis de la Charce.



TOUR DE L'ÎLE

Ainsi, à la fin du XVI^{ème} siècle, l'enceinte romaine encore debout sur les deux tiers de son tracé englobe toujours l'essentiel de la ville. La vue cavalière de Prévost, dans la Cosmographie de Belleforest (1575), le montre clairement. La maison forte Rabot (XV^{ème}

siècle), assure une protection avancée sur la route de Lyon qui escalade la colline. Cet obstacle peu sérieux (ne l'avait-on pas surnommé la "garde joyeuse" ?), n'empêche pas Lesdiguières de prendre Grenoble en décembre 1590.



LESDIGUIÈRES

Aussitôt il fait fortifier la croupe rocheuse dominant Grenoble, qui prendra le nom de Bastille. Les plans et dessins de Jean de Beins nous en font connaître l'aspect : une tour carrée à mâchicoulis enveloppée de petits bastions forme redoute au sommet ; de là descendent deux branches fortifiées vers les nouvelles portes de France et Saint-Laurent. La branche orientale s'avance largement vers La Tronche au-delà de l'enceinte actuelle. La ville fait aussi l'objet des soins de Lesdiguières. Une nouvelle enceinte bastionnée triple la surface disponible. Des bastions à orillons (saillies de maçonnerie en forme de demi-tours ronds), un fossé, le tout à peine terrassé (conforté de talus en terre), constituent une protection contre un coup de main mais ne pourraient résister à un siège.

**Meilleurs vœux
pour la nouvelle année.**

